

## Docteur BRES Madeleine (1839-1925): la 1<sup>ère</sup> femme Médecin française

De tout temps, il y a eu des femmes exerçant la médecine ou une médecine, dans l'antiquité et même au Moyen Age. Elles étaient peu nombreuses, de formation hétérogène, quelques fois au prix de quelques coutumes voire costumes atypiques. Le nom de quelques-unes d'entre elles, sont restées dans les recoins de mythes ou d'histoires, le plus souvent telles des guérisseuses ou des sorcières, d'autres ont laissé leur écho bel et bien en tant que médecin. Il n'y a donc pas eu de génération ni de genre spontané au XIX<sup>ème</sup> siècle mais une réouverture des inscriptions aux femmes dans les écoles de médecine ou université après 6 siècles d'interdiction.

### **Etat des lieux**

En **1754**, **Dorothee Christiane Erxleben** (née Leporin, 1715-1762, son père était médecin) fut la 1<sup>ère</sup> femme médecin diplômée en Allemagne. Elle écrit un pamphlet pour le droit des femmes à étudier à l'université. Elle est accusée dans un premier temps de charlatanisme, le recteur de l'université Martin-Luther de Halle-Wittemberg pour lui éviter cette accusation lui permet de passer le diplôme universitaire qu'elle réussit.

En **1812**, la première femme médecin du Royaume Unis fut probablement, **James Barry** de son « vraie » nom **Margaret Ann Bulkley** (1792-1865), et est issue de l'université d'Edinburgh. Pendant plus de 50 ans, habillée en homme,

elle exerça la médecine. Elle alla sur les champs de bataille, effectua la 1<sup>ère</sup> césarienne réussie. C'est lors de son autopsie que sa dissimulation fut découverte.

En **1849** après avoir été la 1<sup>ère</sup> inscrite dans une école de médecine aux Etats Unis au Geneva College à New York, **Elisabeth Blackwell** (1821-1910), née au Royaume Uni à Bristol) est diplômée médecin. Elle est interdite de pratique dans la majorité des hôpitaux et vient notamment à Paris pour compléter sa formation. En 1857, elle cofonde l'hôpital pour femmes et enfants indigents de New York.

En **1866**, **Nadedja Souslova** est la 1<sup>ère</sup> médecin diplômée de façon « classique » d'une université mixte d'Europe à Zurich.

En France : les premiers internes des hôpitaux de Paris sont nommés en 1804.

En **1868**, **Madeleine Bres**, née Gebelin, à 29 ans est la 1<sup>ère</sup> femme française inscrite en Faculté de Médecine à Paris grâce au Doyen Charles Wurtz.

### **Son enfance**

Elle est née à Bouillargues près de Nîmes, son père est charron et travaille entre autres pour l'hôpital de Nîmes. C'est en aidant les religieuses de l'hôpital vers ses 6-8 ans et après les encouragements du médecin de famille le Dr Pleindoux dont une parole l'interpelle « Quel dommage que tu ne puisses pas te faire

médecin ». Elle se persuade que sa vocation est de soigner les femmes et les enfants et se promet de devenir médecin. **Le sens de sa vie à ses 8 ans est trouvé : être médecin pour soigner les femmes et les enfants.**

Sa famille déménage à Paris, elle a 12 ans.

### **La bataille de l'inscription**

Elle se marie à 15 ans et 1 mois, son mari Adrien est conducteur d'Omnibus et a très rapidement 3 enfants. Poursuivant son idée, en 1866, elle se présente au Doyen de la Faculté de Médecine le Pr Charles-Adolphe Wurtz pour s'inscrire en 1<sup>er</sup> année de Médecine. Le doyen Wurtz est issu de l'école universitaire de Strasbourg, son père pasteur luthérien lui a permis des études de médecine et non de théologie. Il a la chaire de Chimie organique et minérale (une pierre porte son nom : La wurtzite). Son mari lui donne par écrit son accord obligatoire. Le Doyen Wurth lui demande de passer le baccalauréat qui est une obligation pour toute inscription. Il faut rappeler que le baccalauréat n'a été ouvert aux femmes qu'en 1861 (Julie Daubié). Elle est successivement bachelière es lettres puis es sciences en **1868**, à 28 ans, grâce au soutien financier de type bourse de la baronne de Rothschild. Le doyen Wurth en parallèle a missionné en amont le Dr Alexis Dureau afin d'avoir un retour sur les inscriptions des femmes en médecine dans d'autres pays et notamment en Suisse à la faculté de Zurich.

Trois femmes car non de nationalités françaises et donc par équivalence de leur diplômes obtenus à l'étranger, Elisabeth Garrett Anderson, médecin anglais, Marie Putnam, docteur en pharmacie de Philadelphie, anglo-américaine, Catherine Gontcharoff, russe peuvent s'inscrire toutes grâce au Doyen Charles Wurtz, avec le soutien de Victor Duruy, ministre de l'instruction des français (le ministre qui sous le II empire a rétabli la philosophie, l'agrégation, il va échouer dans sa volonté de création d'un enseignement généralisé du secondaire aux femmes mais il crée l'obligation dans chaque commune de plus de 500 habitants d'une école de filles, il instaure la gratuité de l'éducation, c'est le concept des instituteurs soldats de la paix) et de l'impératrice des français Eugénie. Cette dernière convoque un conseil des ministres qu'elle présidera elle-même pour aider à l'ouverture aux femmes de l'inscription aux écoles ou faculté de santé, elle s'appuie fortement sur la loi sur la liberté du travail du 19 ventose de l'an 11.

**En 1868**, Madeleine Bres se représente pour une inscription. Grâce à l'accord du Doyen Wurtz. Elle devient étudiante à la Faculté de Médecine de Paris .

**L'étape de l'inscription est passée, reste le doctorat....**

En 1870 par équivalence, Elisabeth Garrett Anderson, obtient son diplôme après une thèse sur la migraine, puis Marie Putman, en 1871. Marie Putman, la dédicace de thèse est : « Au professeur dont j'ignore le nom, qui seul a voté en

faveur de mon admission à l'école protestant ainsi contre le préjugé qui voudrait exclure les femmes des études supérieures », il s'agissait la encore du doyen Wurthz, le Dr Putman hors son cursus est connue pour être allée se battre sur les barricades de la commune et avoir aidé largement à l'exfiltration d'Elie Reclus aux USA en 1876, elle sera la 1ere femme américaine élue à l'Académie de Médecine et enfin Catherine Gontcharoff, soutient en 1877.

Mais revenons à Madeleine Bres, maintenant inscrite, sa place et son diplôme elle les devra à elle, à ses compétences bien sûr, à ses soutiens beaucoup mais aussi à la guerre franco-allemande de 1870 et à l'insurrection de la Commune. Elle est élève stagiaire chez le Pr Broca en 1869. Son époux est envoyé faire partie de la garde nationale en 1870. Tous les internes donc hommes internes ont été réquisitionnés par les hôpitaux militaires pour la prise en charge des blessés de guerre et de la Commune et de fait, ne pouvant y être affectée, Madeleine Bres est reconnue comme Interne Stagiaire de 1870 à 1871 à la Pitié Salpêtrière chez le Pr Broca pour assurer à l'arrière des combats la prise en charge des malades civils, près cette période, il la soutiendra durant toute sa carrière. Un soir de 1870, La Pitié est bombardée, sa chambre qu'elle vient de quitter est détruite, elle reste à son poste. En fin 1870, elle est veuve en charge de 3 enfants.

De grands noms de la médecine, devant la constatation de ses qualités professionnelles dans cette période particulièrement difficile font front pour lui

ouvrir l'accès aux cours magistraux. Ce sont les Professeurs Paul Broca, l'anatomiste et anthropologue, Jules Gavarret, le spécialiste de l'acoustique, et des statistiques, Marie Philibert Sappey, l'anatomiste, Paul Lorain, l'historien de la médecine et chirurgien et Charles Adolphe Wurtz. En effet le Pr Alfred Vulpian, physiologiste et neurologue, s'opposait à la mixité des cours. Puis ...là l'histoire diverge un peu, le jeudi 21 Décembre 1871 soit l'Agent Général de l'Assistance Publique Monsieur Michel Möring soit un conseil hospitalier intégrant des médecins dans lequel l'Agent Général de l'Assistance Publique siège, interdit à Madeleine le droit d'accès aux concours de l'externat et de l'internat afin de devenir titulaire. « Il s'agit de ne pas créer de précédent » dicit Michel Möring.

Après des recours en 1875, grâce à des appuis comme ceux de Louis Landouzi, neurologie, Aristide Verneuil, pathologie générale et de l'impératrice des Français Eugénie à nouveau, le conseil de surveillance de l'Assistance Publique de Paris ouvre l'accès de façon successive aux inscriptions en thèse, aux concours de l'externat et de l'internat. Les opposants, citons-les aussi étaient les Prs : Jules Behier, clinique médicale, Denonvilles, Alfred Hardy, dermatologie, Ulysse Trelat, Médecin et chirurgien Général, Eugene Moutard-Martin, clinique médicale.

Enfin les Professeurs Alfred Vulpian, Leon Gosselin, anatomiste et Jean Martin Charcot, fondateur de la neurologie moderne étaient sur ce sujet dans l'entre deux.

Pour le Pr Charcot, seules quelques femmes d'exception dont Madeleine Bres peuvent s'inscrire en thèse et aux concours de médecine, et il peut croire à l'exception : en 1873 moins de 10 femmes inscrites, en 1881 moins de 40, en 1884 une centaine seront à prétendre aux concours. En 1887 : 114 femmes sont inscrites dont 12 Françaises, 70 russes, 20 polonaises, 8 anglaises, 1 américaine, 1 autrichienne, 1 grecque, 1 turque.

Cette longue phrase lui est attribuée :

De par sa "nature" la femme n'a pas la force physique nécessaire au métier de médecin lorsqu'il s'agit de soulever le malade. C'est toujours la "nature" physique qui contraint la femme à être faible une semaine par mois durant ses menstruations. Comment pourrait-elle soigner alors qu'elle devrait se ménager ? Ensuite la "nature" esthétique constitue un nouvel obstacle. La femme est belle et délicate "par nature", en total contraste avec la vulgarité des corps qu'elle peut être amenée à soigner. La "sensibilité naturelle" de la femme constitue un troisième obstacle. Elle est profondément dégoûtée par la vue du sang, des corps découpés, de la saleté... Enfin la nature interdit aux femmes "les rôles qu'elles veulent remplir" à cause d'un quatrième obstacle, cette fois psychologique : le

caractère très orgueilleux, ambitieux de la femme. "Ce n'est jamais un rôle secondaire qu'elles ont la prétention de remplir", quand elles veulent remplacer les hommes. Sinon, pourquoi ne pas se contenter d'être infirmière ou sage-femme ? Mais Oui et...malgré ses à priori, malgré son temps, le Pr Charcot vote en faveur de l'accès des femmes aux concours de Médecine.

La bataille a été vive. Une déclaration parmi d'autres, nombreuses, dans Le Journal de médecine et de chirurgie de Juin 1875, G Richelot écrit sur La femme médecin : « La femme ne peut prétendre à parcourir sérieusement une carrière médicale qu'à la condition de cesser d'être femme. De par les lois physiologiques, cette femme est un être douteux, hermaphrodite ou sans sexe, en tout cas un monstre ».

Madeleine Bres ne s'inscrira pas à l'externat ni à l'internat et soutient son doctorat le 3 Juin 1875 avec la mention « extrêmement bien » 7 ans après son inscription, elle a été affiliée 3 ans au laboratoire de Wurtz et 4 ans à celui de Fremy. Son sujet est « De la mamelle et de l'allaitement ». Elle aura comme orientation principale la pédiatrie, l'hygiène. Citation de WURTZ le jour de la soutenance : « Votre thèse restera dans nos archives comme ouvrage scientifique et permettez-moi de vous féliciter de la délicatesse que vous avez apportée dans le choix de votre sujet. Votre rôle devra se borner à la guérison des malades femmes et des enfants et je vous félicite de l'avoir si bien compris ».

En 1882 , Blanche Edwards sera la 1<sup>ère</sup> externe des Hôpitaux.(Décret 17 Janvier 1882)

En 1885, la première femme reçue au concours de l'internat des hôpitaux à Paris est Augusta Dejerine-Klumpke, américaine, elle est nommée par équivalence. Elle fait son internat chez le Pr Wurtz qui n'est plus doyen mais depuis 1881 sénateur inamovible. Elle sera la 1<sup>ère</sup> neurologue au monde en titre.

### **Sa vie professionnelle**

La voie hospitalière lui ayant été refusée (externat et internat), elle ouvre un cabinet privé de pédiatrie à Paris.

Son engagement dans la société lui fait formaliser les crèches. Elle crée un Journal en 1883: Hygiène de la femme et de l'enfant. En 1885 elle finance la création d'une crèche gratuite associée à une école d'hygiène aux Batignolles pour les plus démunis recevant les enfants jusqu' à 3 ans.

En 1891, elle est missionnée par le ministère de l'intérieur afin de rapporter les modalités de fonctionnement des asiles et des crèches dans les pays limitrophes.

Elle va exercer pendant 40 ans avec un engagement fort dans la société civile de son temps sur les questions de la santé, de l'hygiène et de la petite enfance, elle agit et transmet.

### **La fin mais... la suite**

En avançant dans l'âge elle perd la vue, n'a plus de ressources réelles. Elle sollicite un hébergement auprès de l'assistance publique de Paris qui ne lui propose qu'un lit dans un dortoir commun. Une association caritative lui versera une petite rente jusqu' à sa mort. Le docteur Bres est morte à 79 ans, le 30 novembre 1921, dans le dénuement.

La suite....Si le Docteur Bres était parmi nous, elle verrait, le 19 Octobre 2017, 142 ans après sa soutenance que les femmes médecins ont une part majoritaire à l'hôpital et parmi les généralistes, qu'en 2022, l'équilibre global a été atteint, que la pédiatrie, la petite enfance, la gynécologie ont une place importante dans la médecine universitaire.

Il est à souhaiter que certaines phrases et actes du passé restent au passé, ne nous leurrions pas, l'époque peut montrer des résurgences, l'histoire du Docteur Madeleine Bres, du Doyen Wurtz, du Professeur Broca nous enseigne.

Laissons au Docteur Bres, « Doyenne des femmes médecins de France » comme elle aimait à se présenter les derniers mots de cet exposé.

« Le respect, c'est en effet bien le mot, est un respect de bon aloi ».

Merci de votre attention

Livres références :

Histoire de la Médecine : Roger Dachez

Le beau Livre de la Médecine : Clifford Pickover

Ces femmes qui ont réveillé la France Jena Louis Debré/ Valerie Bochenek

Histoire des femmes en médecine Lipinska.

Chroniques Médicales : Actualité médicale – 1<sup>er</sup> Avril 1895 – Conversation avec

Mme Madeleine Bres. N°7, 2<sup>ème</sup> année.